



**Anthony  
WALLACE**

**Points de vue opposés**  
*Opposing Views*

# Anthony WALLACE

AFP

**LAURÉAT DU PRIX  
DE LA VILLE DE PERPIGNAN  
RÉMI OCHLIK  
2020**

**LIEU  
COUVENT DES MINIMES**

Cela faisait trois ans et demi que je travaillais en tant que photographe en chef pour le bureau de l'AFP à Hong Kong lorsque les manifestations ont commencé l'an dernier. Avant cela, j'étais directeur de la photographie au bureau photo de l'Asie-Pacifique, toujours à Hong Kong, et je faisais quelques missions pour aider mon prédécesseur. J'ai également été appelé en renfort lors des grandes manifestations du « mouvement des parapluies » de 2014.

Mon travail pour l'AFP consistait généralement à sillonner les rues de la ville pour prendre des photos du quotidien, à collaborer avec mes collègues sur de grands reportages riches en images et à faire des portraits lors d'interviews ou conférences de presse. Je couvrais également les grands rassemblements comme ceux du 1<sup>er</sup> juillet où la ville commémore la rétrocession de Hong Kong à la Chine, ou pour la fête nationale, le 1<sup>er</sup> octobre. J'étais constamment occupé, mais les missions les plus exigeantes étaient celles que j'effectuais à l'étranger pour l'AFP.

Le 9 juin 2019 à Hong Kong, lorsque la population commence à manifester contre le projet de loi d'extradition, tout le monde est surpris bien sûr, mais rien ne préfigurait alors que cette contestation allait prendre la même ampleur qu'en 2014. À mon retour de vacances, le lendemain de la manifestation, je demande à mes collègues s'ils s'attendent à d'autres événements similaires au cours

# Points de vue opposés

des jours suivants, mais ils me répondent que c'est peu probable. Si des mouvements de contestation continuent à éclater ici et là, aucun signe concret ne laisse présager de ce qui va se passer.

Le 12 juin, je me dirige vers le centre-ville, fatigué de trop peu de sommeil. En sortant de la station de métro Admiralty, près du Conseil législatif, je n'en crois pas mes yeux. Une véritable marée humaine déferle dans les rues comme en 2014. Les manifestants escaladent les barrières qui séparent les trottoirs de la circulation. Je reste figé à fixer la scène, ne sachant ni par où ni comment couvrir un tel événement. Je finis par reprendre mes esprits. Quelqu'un m'aide à monter sur la barrière d'où je prends mes premières photos avant de les envoyer à mes collègues qui les valident rapidement. Au téléphone, mon chef me demande si tout va bien et me dit qu'il s'est organisé pour qu'un autre photographe de l'AFP vienne me seconder. Hong Kong devient tout à coup le sujet principal de l'actualité internationale et je vais devoir apprendre à coordonner une équipe de photographes et à assurer la couverture de cet événement. Plus tard ce jour-là, j'expérimente pour la première fois les effets du gaz lacrymogène ; je prends peur en entendant les tirs de cartouches et ne sais où aller. L'AFP m'avait fait faire une formation pour apprendre à agir en situation de conflit et fourni le meilleur équipement de protection, mais je me sens maladroit en

m'empressant d'enfiler mon masque à gaz et mon casque. Je me colle contre un mur pour éviter les projectiles lancés par les manifestants et les grenades lacrymogènes. Je sais qu'il faut trouver le courage de m'éloigner de ce mur pour photographier ce chaos. Au cours des semaines et des mois qui suivent, ces scènes se banalisent et les rassemblements deviennent plus violents et intenses. Des photographes AFP de la région Asie-Pacifique sont mobilisés pour venir renforcer l'équipe. Des directeurs photo de l'AFP ainsi que des photographes indépendants basés à Hong Kong sont aussi sur le terrain avec moi depuis le premier jour, ce qui me permet de passer un peu de temps avec ma famille. Souvent, je dors à l'hôtel ou là où je peux afin d'assurer une couverture vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Je rentre ensuite chez moi où je me dois d'être un parent normal pour mes deux jeunes enfants, et un mari pour ma femme. J'ai parfois l'impression de vivre deux vies distinctes. Je dédie ce prix à mes collègues du bureau de Hong Kong, à mon équipe de photographes, aux directeurs photo de l'AFP, ainsi qu'à ma famille et à mes amis qui m'ont tous soutenu pendant cette mission difficile et qui n'est pas terminée.

**Anthony Wallace**

# Anthony WALLACE

AFP

**WINNER OF THE 2020  
VILLE DE PERPIGNAN  
RÉMI OCHLIK  
AWARD**

**VENUE  
COUVENT DES MINIMES**

By the time the Hong Kong protests started last year, I had been AFP's Hong Kong bureau chief photographer for three and half years. Before this, I was working as a photo editor on the Asia-Pacific photo desk, also in Hong Kong, with some photo assignments to support my predecessor. And I was also one of the backup shooters during the 2014 Umbrella Movement mass demonstrations.

My own bureau coverage would generally involve a lot of walking around the city, producing daily life photos, working with my colleagues on visually rich local feature stories, and taking portraits during interviews and press conferences. I would also cover street rallies, like the annual July 1 march when the city marks the handover from the United Kingdom to China, or on China's National Day, October 1. I was constantly busy, but my most challenging assignments were when I was sent on AFP missions overseas.

In Hong Kong, on Sunday June 9, 2019, when people marched against the draft extradition bill it took everyone by surprise, but there was no immediate indication that it would turn into anything like the 2014 demonstrations. I came back from my annual holiday the day after the demonstration and when I asked colleagues if they thought something similar would happen

# Opposing Views

in the following days, they said probably not. Although protests continued to flare here and there, there was no real sign of what was to come.

On June 12, I was on my way downtown, tired after a few hours of sleep. As I walked out of the Admiralty metro station, near the Central Government Complex, my jaw dropped.

A sea of people filled the streets in scenes similar to 2014. People were clambering over the concrete barriers separating pedestrians and traffic. I just stared at the scene, not knowing where or how to start covering such a huge story unfolding. I sprang into action.

Someone helped me climb onto the barrier where I took my first photos, then sent them to my photo editor colleagues who quickly validated them. My boss called, asking if everything was okay, and telling me he had organized for another AFP photographer to fly in and back me up. Suddenly, Hong Kong had become the main global news story and I would have to learn to coordinate a photo team and keep pressing on with the coverage.

Later that day, I experienced tear gas for the first time. It scared me when I heard the sound of tear gas being fired, and I didn't know where to go. Even though AFP had provided me with conflict training and the best protective

equipment, I felt clumsy as I quickly put on my gas mask and helmet. I ran over to a wall to keep away from objects being thrown by protesters and from tear gas canisters. I knew I had to pluck up the courage to move away from that wall and photograph what felt like chaos. In the weeks and months that followed, scenes like these became commonplace and things got more violent and intense. AFP photographers from the Asia-Pacific region were flown in to provide vital backup. I also had AFP photo editors and Hong Kong-based freelance photographers who were on the ground with me from day one, so sometimes I could take time off with my family. Often I would spend the night away from home, in a hotel or whatever I could find, to ensure we had 24-hour coverage. I would then return home to try and be a normal parent for my two young kids, and a husband for my wife. At times it felt like a dual existence.

I dedicate this award to my Hong Kong bureau colleagues, my photo team, the AFP photo editors, and my dear family and friends, who have all supported me during this often challenging and ongoing coverage.

***Anthony Wallace***



© Anthony Wallace / AFP  
Lauréat du Prix de la Ville de Perpignan Rémi Ochlik 2020  
Winner of the 2020 Ville de Perpignan Rémi Ochlik Award

## Anthony Wallace

I began my career by photographing rock concerts in London to build up my portfolio. While walking around the streets, I would approach anyone who looked like a professional photographer to ask advice or whether I could assist them. I began to photograph for music magazines and corporate events, while doing bar work to help cover my living costs. I was then accepted for a Masters in Photojournalism and Documentary Photography at the London College of Communication, University of the Arts London. After completing this, I visited family in Hong Kong and while there, managed to get an internship at AFP as a photo editor, gaining a full-time staff position a few months later. I worked on the photo desk for four years while doing some weekend photo coverage, before successfully applying to become the Chief Photographer in the Hong Kong Bureau in 2016. During my time with AFP, I have covered numerous news events, both in Hong Kong and the Asia-Pacific region, including the 2014 Umbrella Movement in Hong Kong, the Christchurch mosque shootings (New Zealand) and earthquakes in Taiwan.



Instagram : [@antwallace](#)  
Twitter: [@AntAFP](#)  
Website: [www.anthonypwallacephotography.com](http://www.anthonypwallacephotography.com)

© Anthony Wallace / AFP  
Lauréat du Prix de la Ville de Perpignan Rémi Ochlik 2020  
Winner of the 2020 Ville de Perpignan Rémi Ochlik Award